

DJABIR ou **BOKOYO**, Chef bandia (né vers 1835, mort en ?). Fils de Dwaro, fils d'Hiro, installé à la Dumé, affluent du Bomu.

Vers 1875, il doit fuir la résidence de son père et se réfugie chez Swa, fils de Gaia, fils de Gatanga, fils d'Ino, qui le garde en détention par crainte de ses intrigues. Bokoyo parvient à s'enfuir, pour se mettre au service du Nubien Gezere, agent de Ziber, installé sur le Bomu, près du confluent de la Salanga. Pareille situation lui permettra de vivre indépendant de sa famille. Dès ce moment, il prend le nom arabe de Djabir. Il accompagne Gezere à Khartoum, puis en revient avec l'Arabe Kabasi, pour fonder une station à la Dume. Puis il guide l'Arabe Alikobbo dans le bassin de la Bili et vers le Bas-Uele.

Quand, en 1884, les agents du Gouvernement égyptien se retirent au Bahr el Ghazal, à l'appel de Lupton, Djabir suit Alikobbo. Mais arrivé à l'Angoli, affluent de la Haute Gangu, affluent de la Bili, Djabir déserte avec ses gens, emportant armes et munitions. Il va s'installer entre l'Angoli et les territoires de Ngia, son frère.

Abdallah, sous-ordre d'Alikobbo, est resté au Bomu, probablement pour y trafiquer en son nom personnel. Djabir, bien armé, attaque le Nubien sur la Dume et le vainc.

Il s'empare des armes du vaincu. Djabir s'avance alors vers le Sud et s'installe à la Zagiri et à la Mamboya, affluents nord de l'Uele.

A ce moment, Rafay, revenu du Bahr el Ghazal, où il a combattu les mahdistes aux côtés du Gouvernement égyptien, est revenu au Shinko. Mais craignant une incursion mahdiste, il descend vers le Sud et s'installe à la Mago, en aval de Djabir. Craignant que Djabir lui vole son armement, il l'emprisonne pendant deux ans (1886-1888). Djabir parvient à s'enfuir et se met en rapport avec l'Arabe Panga-Panga, pour attaquer Rafay, qui, de son côté, s'allie à l'Arabe Lembe-Lembe. Mais Djabir détourne de Rafay ses protecteurs, et Rafay retourne vers le Nord, s'établir à la Ziko, sous-affluent de la Gangu. Djabir se met alors en rapport avec les Européens arrivés à Basoko. Il rencontre Becker à Basoko en 1889. Il propose à l'Européen de le guider et le conduit jusqu'à sa résidence de la

Zagiri.

En 1890, Milz et Roget viennent de Basoko, fonder, à deux heures de Djabir, une résidence. Djabir les aide et guide même Roget jusqu'au Nord de la Bili et au Bomu, contribuant ainsi à réaliser la liaison Uele-Bomu.

A partir de ce moment, l'histoire de Djabir est celle d'un chef ayant effectivement fait sa soumission à l'E.I.C.

Cependant, il ne renonce pas à l'in vraisemblable velléité d'indépendance et d'extension de son autorité en territoire bandia. Ses intrigues le font suspecter d'insoumission à l'Etat. En 1905, pour en finir avec ses tergiversations et ses intrigues, l'E.I.C. devra recourir à une occupation armée de sa chefferie, occupation qui donnera lieu à des combats gagnés par Laplume et ses adjoints et se terminera par la fuite de Djabir en territoire français, au Nord de Gufuru.

Voici le portrait de Djabir, suivant Vande Vliet, qui, en 1889 (octobre), reprenait au Dr Van Campenhout la direction de ce poste :

« En octobre (1891), le Sultan était un homme d'une quarantaine d'années, assez corpulent et d'une taille au-dessus de la moyenne. Il était imberbe; sa figure, ronde, était marquée au front d'une ligne verticale de tatouages pointillés. Il portait une belle chemise en toile blanche, dont il avait mis le plastron par derrière, une large culotte arabe, des mocassins en cuir jaune et un chapeau de paille couvert d'une coiffe blanche. Le petit doigt de sa main gauche était orné d'une bague chevalière en argent. Il était poli et se présentait assez bien. Il avait comme homme de confiance Dahla, qui, antérieurement, avait parcouru avec lui le Soudan et avait connu Gessi, Junker, Emin et Lupton. »

7 mars 1947.

P.-L. Lotar, O.P.
et M. Coosemans.

Hutereau, *Histoire des peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*. — Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele. Le Gouvernement égyptien*, dans *Revue Congo*, 1938, et *Grande Chronique de l'Uele*, collection 1946, pp. 14 à 71 et 249. — *Tribune congolaise*, 22 juin 1905; 29 juin 1905; 16 juin 1905. — Boulger, *The Congo State*. — Masoin, F., *Histoire des Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge, de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur. — *Congo Wekel. Belg. col. belang*, Mechelen, 16 janvier 1901. — Junker, *Reise in Africa*, pp. 312-322.